

13/M/K

19/01/11  
A

# REQUETE UNILATERALE D'EXTREME URGENCE

Déposé - Reçu au greffe du TRIBUNAL DU TRAVAIL DE CHARLEROI
09 AOUT 2013
Section de BINCHE (RESCAIR)

A Madame/Monsieur le  
Président du Tribunal du  
Travail de et à CHARLEROI,  
section BINCHE

## A L'HONNEUR DE VOUS EXPOSER RESPECTUEUSEMENT :

Monsieur [redacted] né à [redacted] le 19 septembre 1968 et son épouse, Madame [redacted], née le 28 janvier 1976, tous deux de nationalité russe, agissant tant en qualité personnelle qu'en leur qualité de représentants légaux de leurs enfants, [redacted], né le 07 janvier 2005, [redacted], né le 14 décembre 2007, [redacted], née le 02 août 2006 ainsi que [redacted], né le 1<sup>er</sup> novembre 2010, tous résidant également au sein du centre FEDASIL situé Chaussée de Marlemont, 92 à 7140 MORLANWELZ ;

### Requérants:

ayant pour conseil Maître Pascal VANCRAEYNEST, Avocat, dont les bureaux sont sis 9, Avenue de Fidevoye à 5530 YVOIR;

Que la présente requête est dirigée contre :

- l'Agence FEDASIL qui a son siège chaussée d'Anvers, 59 b à 1000 BRUXELLES

### 1. Exposé des faits

Attendu que les requérants sont de nationalité russe et d'origine tchétchène.

Qu'en raison de problèmes rencontrés dans leur pays, ils sont venus se réfugier en Belgique.

Qu'ils ont demandé l'asile en novembre 2009.

Que le 03 novembre 2009, l'Office des Etrangers a pris à leur encontre une décision de refus de séjour avec ordre de quitter le territoire au motif que ce sont les autorités polonaises qui sont compétentes.

Qu'en date du 25 janvier 2011, les requérants ont introduit une nouvelle demande d'asile.

21/1

Que leur dossier a été transmis au CGRA qui a pris des décisions de refus du statut de réfugié et de protection subsidiaire en date du 01 juin 2011.

Qu'un recours a été introduit contre ces décisions devant le CCE qui a rendu un arrêt de rejet en date du 21 octobre 2011.

Que le recours en cassation administrative introduit par les requérants a été déclaré non admissible par une ordonnance du Conseil d'Etat.

Qu'ils ont reçu un ordre de quitter le territoire le 19 juin 2012.

Qu'entre temps, les requérants ont introduit une demande d'autorisation de séjour pour motifs médicaux.

Que l'Office des Etrangers a déclaré cette demande irrecevable et a décerné, le 04 septembre 2012, à la famille, des ordres de quitter le territoire.

Qu'un recours a été introduit contre cette décision d'irrecevabilité rendue le 02 juillet 2012, recours dont l'examen est toujours en cours actuellement.

Qu'avant même que le Conseil du Contentieux des Etrangers ne rende un arrêt, l'Office des Etrangers a retiré la décision de rejet et ce, en date du 12 novembre 2012.

Que le 04 décembre 2012, l'Office des Etrangers a, de nouveau, déclaré la demande d'autorisation de séjour non-fondée.

Qu'en date du 21 janvier 2013, un recours a été introduit contre cette décision, recours qui a fait l'objet d'une décision d'annulation le 05 juin 2013.

Que le 15 novembre 2012, une nouvelle demande d'autorisation de séjour pour motifs médicaux a été introduite à titre conservatoire.

Que suite aux ordres de quitter le territoire, la famille a appris qu'ils devaient quitter le centre de la Croix Rouge de GEMBLOUX.

Que la famille a refusé cependant de quitter le centre.

Qu'ils craignaient, en effet, de se retrouver, du jour au lendemain, à la rue, à l'approche de l'hiver alors que la requérante et deux de leurs enfants rencontrent d'importants problèmes médicaux.

Que le conseil des requérants a tenté de sensibiliser les assistants sociaux du centre, lesquels sont ainsi mis sous pression.

Qu'une demande de désignation d'un centre d'accueil, sur base de l'Arrêté royal du 24 juin 2004 a été introduite, via le CPAS de GEMBLOUX.

Qu'une requête unilatérale d'extrême urgence a été introduite devant le Tribunal du Travail de NAMUR, lequel a rendu une ordonnance le 06 novembre 2012 condamnant l'Agence FEDASIL à héberger les requérants dans un centre d'accueil.

Qu'aujourd'hui, les requérants résident au sein du centre FEDASIL de MORLANWELZ.

Que le 08 août 2013, les requérants se sont vus notifier une décision de FEDASIL leur enjoignant de se présenter au centre ouvert de retour de HOLSBECK.

## 2. Compétence matérielle du Tribunal du Travail

Attendu que le Tribunal du Travail est compétent, selon l'article 580 du Code Judiciaire, pour trancher les contestations relatives à l'accueil des demandeurs d'asile et de certaines autres catégories d'étrangers en ce qui concerne les contestations concernant toute violation des droits garantis aux bénéficiaires de l'accueil.

## 3. En droit

Attendu qu'il n'est pas contesté que les enfants mineurs séjournant illégalement en Belgique ont droit à l'aide matérielle et ce, en vertu de l'Arrêté royal du 24 juin 2004 visant à fixer les conditions et modalités pour l'octroi d'une aide matérielle à un étranger mineur qui séjourne avec ses parents illégalement dans le Royaume.

Que l'Office des Etrangers a récemment signé un « protocole d'accord » avec l'Agence FEDASIL permettant désormais d'appliquer le droit de l'aide matérielle tiré de l'arrêté royal du 24 juin 2004 dans un centre d'accueil de retour.

Que la décision du 08 août 2013 désigne le centre ouvert de retour de HOLSBECK situé en Région Flamande (à près de 90km de MORLANWELZ).

Que cela fait cependant plusieurs années que les requérants résident en région francophone, d'abord à YVOIR, GEMBLoux et puis à MORLANWELZ.

Que les enfants y ont été scolarisés et ont du apprendre la langue française qu'ils maîtrisent aujourd'hui de mieux en mieux.

Qu'ils ne connaissent rien du néerlandais, tout comme leurs parents.

Qu'il convient, par conséquent, de constater que la désignation du Centre d'HOLSBECK est contraire à l'intérêt de la famille et, en particulier, des enfants puisque ces derniers ne pourraient poursuivre leur scolarité dans leur école et devront être scolarisés dans une langue qui leur est inconnue.

Qu'en outre, les fils des requérants rencontrent d'importants problèmes médicaux à savoir qu'ils souffrent de *neurofibromatose type 1*.

4 de Jennif  
H.

Que concernant [REDACTED], son état de santé est défini par le Dr VOETS comme suit : « *Neurofibromatose I. Pauvre coordination. Développement psychomoteur pauvre. Lenteur de raisonnement et moteur. Taches café au lait +++ dermatique. Trois lésions hyper pigmentées. Tronc : petites lésions. Compréhension du langage mais pas d'expression spontanée.* ».

Que quant à [REDACTED] il souffre d'un *retard psychomoteur majeur avec troubles visuo-moteurs et de coordination.*

Que leurs problèmes médicaux les contraignent à être scolarisés dans un enseignement spécialisés.

Qu'ils sont ainsi inscrits au sein du Centre provincial d'enseignement spécialisé de MONS et suivent les cours de l'enseignement spécialisé primaire de type 7.

Qu'ils sont bien intégrés au sein de cette école.

Qu'il va de soi que leur déménagement à HOLSBECK constituera un obstacle insurmontable pour les enfants des requérants qui, outre le problème de langue, seront confrontés au risque de ne pas trouver une école spécialisée à proximité.

Qu'il a déjà fallu de nombreuses démarches de la part des Assistantes Sociales du Centre pour réussir à trouver les écoles adaptées pour les enfants.

Que, dans les centres de retour (durée de résidence d'un mois maximum) il y a un « coaching » (ce qui signifie réellement un harcèlement continu pour pousser les étrangers au retour volontaire sous la menace d'être enfermés dans des maisons de retour, soit l'équivalent de centres fermés pour les familles, sans pris en charge sociale.

Que la loi du 12 janvier 2007 sur l'accueil des demandeurs d'asile et de certaines autres catégories d'étrangers le prévoit, en son article 37 : « *dans toutes les décisions concernant le mineur, l'intérêt supérieur du mineur prime* ».

Que les requérants ne peuvent se rendre à HOLSBECK en raison du fait que leurs enfants risqueraient d'accumuler un retard scolaire irrécupérable.

Qu'ils ne connaissent, en effet, outre quelques rudiments du russe, que la langue française et un tel déménagement leur serait extrêmement préjudiciable.

Que dans une affaire similaire, le Tribunal des référés de BRUXELLES a jugé que « *Attendu que l'article 3 de la Convention internationale des droits de l'enfant précise que « Dans toutes les décisions qui concernent les enfants, qu'elles soient le fait des institutions publiques ou privées de protection sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organes législatifs, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale. Que l'art. 28 vise en son point 5 les mesures prises par les états membres pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire et la réduction des taux d'abandon scolaire ... Que la rédaction des articles 3 et 28 combinée permet de conclure que les demandeurs possèdent un droit subjectif à ne pas voir la scolarité de leurs enfants perturbée* » (ordonnance du 13 mai 2005).

S  
↓  
4

Qu'il y a lieu, en outre, de rappeler que la nouvelle convention de partenariat ne peut avoir aucune force contraignante à l'égard des requérants.

Que les requérants résident déjà dans un centre d'accueil de MORLANWELZ et de ce fait, l'Agence FEDASIL exécute déjà l'ordonnance de la Président du Tribunal du Travail de NAMUR le 06 novembre 2012.

Qu'aucune raison n'est invoquée par l'Agence FEDASIL pour justifier ce subit changement de centre d'accueil.

Que ce dernier n'est, dès lors, pas opportun et aucun obstacle ne s'oppose à la poursuite de l'hébergement de la famille dans le centre d'accueil FEDASIL de MORLANWELZ.

Que l'Agence FEDASIL ne peut se retrancher derrière la convention de partenariat qu'elle a signée avec l'Office des Etrangers et ce, d'autant plus que la législation n'impose nullement que l'hébergement dans le cadre de l'arrêté royal du 24 juin 2004 soit effectué dans un centre d'accueil de retour.

Qu'en effet, tant l'article 57, §2 de la loi organique des centres publics d'aide sociale du 08 juillet 1976, ledit arrêté royal du 24 juin 2004 que l'article 60 de la loi du 12 janvier 2007 sur l'accueil des demandeurs d'asile et de certaines autres catégories d'étrangers ne parlent que de « centre d'accueil fédéral » ou de « structure d'accueil » mais n'impose, en aucun cas, que l'aide matérielle soit fournie dans un centre de retour.

Qu'il y a lieu, dans l'intérêt des enfants de condamner FEDASIL à maintenir la famille au sein du centre d'accueil FEDASIL de MORLANWELZ.

#### 4. L'extrême urgence, l'absolue nécessité et la diligence

Attendu qu'il y a extrême urgence et absolue nécessité à statuer dans ce dossier.

Que la décision de FEDASIL date du 08 août 2008 et prend effet à partir du troisième jour ouvrable qui suit la réception.

Que la famille doit être hébergée, à partir du 12 août, dans le centre de HOSLBEEK.

Qu'il y a donc urgence à statuer sur la présente requête.

Que le Président du Tribunal de Première Instance de BRUXELLES avait également reconnu, dans son ordonnance du 05 mai 2009, l'existence de l'extrême urgence et de l'absolue nécessité : « en l'absence d'une décision immédiate assortie d'une astreinte, la demande de la partie requérante sera privée d'effet, la nécessité de l'hébergement dans un centre d'accueil valant aujourd'hui même ».

Que face à cette situation dramatique, les requérants n'ont d'autres alternatives que le recours à la requête unilatérale.

Qu'une procédure contradictoire ne permettrait pas, même avec abréviation du délai de citer, de pouvoir procurer aux requérants et leurs enfants une prise en charge qui soit conforme à l'intérêt de ces derniers dans un court délai.

## **5. Le provisoire**

Attendu que la présente requête ne porte pas atteinte au principe du provisoire.

Que le Tribunal du Travail sera, en effet, saisi du fond du problème dans le délai légal.

Que la présente requête n'a d'autre objet que de permettre aux requérants de maintenir leur hébergement dans le centre FEDASIL de MORLANWELZ.

## **6. L'astreinte**

Attendu que la décision de FEDASIL impose que les requérants et leurs enfants se présentent au centre d'accueil d'HOLSBECK le 12 août.

Qu'ils risquent donc d'être expulsés à tout moment du centre d'accueil de MORLANWELZ.

Que si tel était le cas avant qu'une ordonnance soit rendue, il convient de condamner l'Agence FEDASIL à réintégrer la famille au sein du Centre d'accueil de MORLANWELZ ou, à tout le moins, de leur désigner un centre d'accueil dans la région francophone, sous peine d'une astreinte journalière de 200,00€ par jour de retard à dater du jour qui suivra la signification de la décision à intervenir.

*Y. J. J.*

**A CES CAUSES,**

**PLAISE A MADAME, MONSIEUR LE PRESIDENT DU  
TRIBUNAL DU TRAVAIL DE ET A CHARLEROI, section  
BINCHE,**

- de dire la requête recevable et fondée ;
- de condamner l'Agence FEDASIL à continuer d'héberger les requérants en leur qualité ainsi que leurs enfants au sein du Centre FEDASIL de MORLANWELZ sous peine d'une astreinte unique de 5000,00€;
- dans l'hypothèse où les requérants auraient déjà été transférés avant que la décision de la Juridiction de Céans n'intervienne, de condamner FEDASIL à réintégrer la famille dans le centre d'accueil de MORLANWELZ sous peine d'une astreinte de 200,00€ par jour de retard à dater de la signification de la décision à intervenir ;
- d'accorder aux requérants le bénéfice de l'assistance judiciaire pour l'exécution de la décision à intervenir et de leur désigner, en outre, un huissier compétent territorialement (BRUXELLES) qui leur prêtera gratuitement son ministère pour la signification et l'exécution de l'ordonnance à intervenir
- d'ordonner l'exécution provisoire de l'ordonnance à intervenir nonobstant tout recours ;
- d'autoriser l'huissier de justice désigné à signifier l'ordonnance à intervenir sur minute ;
- de condamner l'Agence FEDASIL aux dépens de l'instance liquidés à la somme de 40,11€ ou réserver à statuer sur ces dépens jusqu'à l'issue de la procédure au fond ;

YVOIR, le 09 août 2013

Pour les requérants,  
Leur conseil,

Pascal VANCRAEYNEST

*Pascal Vancraeynest, avocat*

RG : 13/11/K

REP. : 9005 /13

702

8:30  
↓**ORDONNANCE**

prononcée par Nous, N. MALMENDIER, Juge au Tribunal du Travail de Charleroi faisant fonction de Présidente du Tribunal du travail de Charleroi.

Vu la requête unilatérale déposée le 09 août 2013 au Greffe du Tribunal du travail de Charleroi section de Binche (Ressaix) au nom de Monsieur [REDACTED], né à Sbatol le 19 septembre 1968, de son épouse Madame [REDACTED], née le 28 janvier 1976 en leur nom propre et en leur qualité de représentants légaux de leurs enfants :,

- [REDACTED] né le 07/01/2005
- [REDACTED] né le 17/12/2007
- [REDACTED] née le 02/08/2006
- [REDACTED] né le 01/11/2010

tous résidant également au sein du centre FEDASIL, situé Chaussée de Mariemont

Parties requérantes ayant pour conseil Maître Pascal VANCRAEYNEST, avocat à 5530 Yvoir, avenue de Fidevoye, 9.

**1. Objet de la demande**

La demande tend à entendre ordonner, sous le bénéfice de l'urgence, les mesures suivantes : .

1. Condamner l'Agence Fedasil à maintenir l'hébergement des requérants et de leurs enfants au Centre d'accueil de Morlanwelz, et ce sous peine d'une astreinte de 5.000€
2. Accorder l'assistance judiciaire gratuite aux requérants pour l'exécution de l'ordonnance à intervenir et désigner un huissier de justice qui prêtera gratuitement son ministère,
3. Autoriser l'huissier de justice désigné à signifier la présente décision, exécution sur minute, ce jour.
4. Ordonner l'exécution provisoire de l'ordonnance nonobstant tout recours.
5. Condamner l'Agence Fedasil aux frais et dépens de l'instance.

**2. Les faits**

Les demandeurs sont de nationalité russe et d'origine tchétchène.

Ils sont les parents de quatre enfants mineurs nés respectivement le 07/01/2005, le 14/12/2007, le 02/08/2006 et le 01/11/2010.

Les demandeurs ont introduit une demande d'asile en novembre 2009 qui s'est clôturée négativement le 03/11/2009.

Ils ont introduit une nouvelle demande d'asile le 25/01/2011.

Le CGRA a pris le 01/06/2011 des décisions de refus du statut de réfugié et de la protection subsidiaire.

Par un arrêt du 21/10/2011, le conseil du contentieux des Etrangers a rejeté les recours des demandeurs.

RG : 13/11/K

REP. : 9005 /13

702

Sijneild  
↓

Le recours en cassation administrative a été déclaré non admissible par le Conseil d'Etat et un ordre de quitter le territoire a été notifié aux demandeurs le 19/06/2012.

Les demandeurs ont par ailleurs, introduit une demande d'autorisation de séjour pour motifs médicaux qui a été déclarée irrecevable par l'Office des Etrangers.

Le 15 novembre 2012, une nouvelle demande d'autorisation de séjour pour motifs médicaux a été introduite à titre conservatoire.

Suite aux ordres de quitter le territoire, la famille a appris qu'ils devaient quitter le centre de la Croix Rouge de GEMBLOUX.

Une demande de désignation d'un centre d'accueil, sur base de l'Arrêté royal du 24 juin 2004 a été introduite, via le CPAS de GEMBLOUX.

Une requête unilatérale d'extrême urgence a été introduite devant le Tribunal du Travail de NAMUR, lequel a rendu une ordonnance le 06 novembre 2012 condamnant l'Agence FEDASIL à héberger les requérants dans un centre d'accueil

Aujourd'hui, les requérants résident au sein du centre FEDASIL de MORLANWELZ.

Le 08 août 2013, les requérants se sont vus notifier une décision de FEDASIL leur enjoignant de se présenter au centre ouvert de retour de HOLSBEEK.

### 3. Urgence et nécessité absolue.

L'article 584 du Code judiciaire énonce notamment que « Le Président du Tribunal du travail et le Président du Tribunal de Commerce peuvent statuer au provisoire dans les cas dont ils reconnaissent l'urgence, dans les matières qui sont respectivement de la compétence de ces tribunaux. Le Président est saisi par voie de référé ou, en cas d'absolue nécessité, par requête.»

Alors que l'urgence en matière de référé est, en toutes circonstances, une condition d'introduction de l'action, l'introduction d'une procédure par requête unilatérale n'est uniquement autorisée que s'il existe une circonstance complémentaire, à savoir, la nécessité absolue. La rigueur est de mise car il s'agit de déroger au débat contradictoire. (Voir Degreef et Monard, la requête unilatérale, Kluwer 2000, p.5, n°4).

Les requérants apportent suffisamment d'éléments de fait, invoquent et établissent l'urgence et la nécessité absolue d'utiliser la requête unilatérale. Ils sont sous la menace d'une expulsion imminente du centre d'accueil de Charleroi.

Le caractère absolu de l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'Homme et la situation particulièrement précaire décrite par les parties requérantes entraînent la nécessité d'une injonction immédiate à Fedasil et légitiment qu'il soit ainsi dérogé à la mise en oeuvre normale des droits de la défense dans une procédure ordinaire de référé.

### 4. En droit

La décision du 08 août 2013 désigne le centre ouvert de retour de HOLSBEEK situé en Région Flamande (à près de 90km de MORLANWELZ).

Cela fait cependant plusieurs années que les requérants résident en région francophone, d'abord à YVOIR, GEMBLOUX et puis à MORLANWELZ.

RG : 13/11/K

REP. : 9005 /13

702

No 1/11  
↓

Les enfants y ont été scolarisés et ont du apprendre la langue française qu'ils maîtrisent aujourd'hui de mieux en mieux.

Ils ne connaissent rien du néerlandais, tout comme leurs parents.

Il convient, par conséquent, de constater que la désignation du Centre d'HOLSBEK est contraire à l'intérêt de la famille et, en particulier, des enfants puisque ces derniers ne pourraient poursuivre leur scolarité dans leur école et devront être scolarisés dans une langue qui leur est inconnue.

Il résulte en effet d'un fax de la responsable du service social que deux enfants [REDACTED], 8 ans et [REDACTED], 6 ans, sont tous deux en enseignement spécial à Ghlin (en raison d'une pathologie lourde).

L'enfant Selima est également scolarisée en français.

Il va de soi que leur déménagement à HOLSBEK constituera un obstacle insurmontable pour les enfants des requérants qui, outre le problème de langue, seront confrontés au risque de ne pas trouver une école spécialisée à proximité.

Il a déjà fallu de nombreuses démarches de la part des Assistantes Sociales du Centre pour réussir à trouver les écoles adaptées pour les enfants.

La loi du 12 janvier 2007 sur l'accueil des demandeurs d'asile et de certaines autres catégories d'étrangers prévoit en son article 37 que : « dans toutes les décisions concernant le mineur, l'intérêt supérieur du mineur prime ».

Les requérants ne peuvent se rendre à HOLSBEK en raison du fait que leurs enfants risqueraient d'accumuler un retard scolaire irrécupérable. Qu'ils ne connaissent, en effet, outre quelques rudiments du russe, que la langue française et un tel déménagement leur serait extrêmement préjudiciable.

Il convient au provisoire de faire droit à la demande, le temps que le litige à introduire soit tranché au fond.

Il y a lieu pourtant de limiter dans le temps, le temps d'attendre une solution du litige à introduire au fond.

La mesure sera effective maximum pendant six mois à dater de la présente ordonnance.

Il convient d'assortir l'injonction faite à FEDASIL d'une astreinte de 500 € par jour de retard à dater de la signification de la présente décision (Cass., 7 novembre 2005, Pas., 2005, P-2147).

L'astreinte, qui sera réduite, ne sera due que si les requérants agissent au fond en vue d'obtenir une aide à charge des institutions compétentes (C.T. Liège, 27 avril 2011, R.G. 2011/CN/2, disponible sur juridat).

Il y a lieu d'octroyer l'assistance judiciaire, les requérants remplissant les conditions pour l'obtenir.

Il ne saurait y avoir de condamnation aux frais et dépens dans une procédure sur requête unilatérale.

**PAR CES MOTIFS**

RG : 13/11/K

REP. : 9005 /13

702

*min de dernier  
scailh  
↓*

Nous, N. MALMENDIER, Juge au Tribunal du Travail de Charleroi faisant fonction de Président du Tribunal du Travail de Charleroi assistée de Monsieur MASUY J-P, Greffier

Vu la loi du 15 juin 1935 sur l'emploi des langues en matière judiciaire, usage de la langue française ayant été fait,

Statuant dans le cadre d'une procédure introduite par requête unilatérale,

Déclarons recevable et en grande partie fondée la requête d'extrême urgence ;

Suspendons la décision de FEDASIL du 08 août 2013 et condamnons l'Agence FEDASIL à continuer d'héberger les requérants en leur qualité ainsi que leurs enfants au sein du Centre FEDASIL de MORLANWELZ sous peine d'une astreinte unique de 500 €.

Dans l'hypothèse où les requérants auraient déjà été transférés avant que la décision de la Juridiction de Céans n'intervienne, de condamner FEDASIL à réintégrer la famille dans le centre d'accueil de MORLANWELZ sous peine d'une astreinte de 200 € par jour de retard, à dater du troisième jour de la signification de la présente décision ;

Disons pour droit que l'astreinte n'est due que si les requérants agissent au fond en vue d'obtenir une aide à charge des institutions compétentes ;

Accordons aux demandeurs le bénéfice de l'assistance judiciaire gratuite pour l'exécution de la décision à intervenir ;

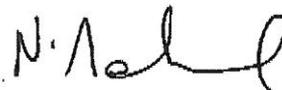
Désignons à cette fin l'huissier de Justice Michel LEROY de résidence à 1050 Bruxelles, avenue de la Couronne, 358, afin de prêter gratuitement son ministère pour la signification et l'exécution de la présente ordonnance ;

Ordonnons l'exécution provisoire de la présente l'ordonnance nonobstant tout recours ;

Fait en notre cabinet, au Palais de Justice à 6000 CHARLEROI, le 09 août 2013



Le Greffier  
MASUY J-P



La Présidente f.f.  
MALMENDIER N.